

UNE PREMIÈRE A BRUXELLES

YOLANDE

M. Albéric Magnard vient de faire représenter à Bruxelles un drame lyrique en un acte, qui a obtenu un succès d'artiste incontestable. Nous en félicitons le jeune compositeur qui, dans son œuvre, a eu l'énergie de ne sacrifier au public aucune de ses convictions artistiques. Yolande promet un maître dans l'avenir. M. Magnard a écrit lui-même le Poème qu'il a mis en musique. Nous citons ici l'opinion de trois des principaux organes de la Presse musicale :

M. Magnard a brodé, ciselé, avec une infinie patience, une partition qui est, avant tout autre mérite, le merveilleux exercice d'élève très fort en contrepoint qu'on puisse imaginer. Fidèle au système wagnérien, qui unit étroitement la trame musicale et la trame poétique, elle suit constamment, pas à pas, mot par mot, geste par geste, le langage et l'action qu'elle « illustre », partant du pied gauche à la première mesure du prélude et ne s'arrêtant, pour respirer, qu'à la dernière note, sur un accord enfin parfait. Je dois dire que le souffle n'a pas manqué au compositeur pour fournir cette longue course tout d'une respiration, et qu'il a semé le long de sa route, à profusion, les plus délicates fleurs harmoniques, le travail le plus curieux de joaillerie orchestrale, et une habileté à résoudre les plus ardues problèmes techniques et à se jouer des dissonances, capable de faire pâlir M. Bruneau lui-même. Mais ce que je veux louer surtout dans l'œuvre, c'est un très réel instinct de coloriste et de musicien dramatique, qui se manifeste en plusieurs pages vraiment pittoresques de cette curieuse partition : un lever du jour, la mort d'Yolande, le désespoir de Roland, l'apparition finale.

(Le Menestrel).

Ce n'est point une œuvre banale que le petit drame en musique de M. Albéric Magnard, représenté cette semaine à la Monnaie. Cet « essai » d'un jeune qui aborde la scène pour la première fois, a paru attachant à tous ceux qui suivent avec intérêt les transformations que subit l'esthétique musicale.

L'œuvre est conçue dans les formes les plus modernes ; et, suivant en cela le bon exemple donné par maints compositeurs de notre époque, M. Magnard a écrit lui-même le poème qui devait servir de cavensas à son tableau symphonique.

(Le Guide Musical).

Il y a des pages d'une inspiration vraiment fascinante, dans cet acte si plein de science harmonique et orchestrale. Le lever du jour, par exemple, si rayonnant de poésie vague, esquissée plutôt, et qui semble envahir l'œuvre comme le ciel l'horizon, est une merveilleuse symphonie qui restera. Qu'il y ait, ça et là, quelques passages un peu diffus et qui semblent trahir une relative indigence d'idées, cela ne me semble qu'à demi incontestable. Mais la somme des qualités l'emporte, et de beaucoup, sur la somme des imperfections — si l'on veut, des défauts ; et à elle seule, la scène finale — l'apparition de Yolande, avec le chœur invisible qui l'accompagne — devrait suffire à sauver l'œuvre entière d'un ostracisme immérité.

(Le Monde Artiste).